

Art concret

Véronique Goudinoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2376>

DOI : 10.4000/critiquedart.2376

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Véronique Goudinoux, « Art concret », *Critique d'art* [En ligne], 17 | Printemps 2001, mis en ligne le 12 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2376> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2376>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Art concret

Véronique Goudinoux

RÉFÉRENCE

Art concret, Paris : Réunion des Musées Nationaux ; Mouans-Sartoux : Espace de l'art concret, 2000

- 1 En 1930, Théo van Doesburg définit ce qu'il appelle la "base de la peinture concrète" par des principes à la fois simples, ambitieux et rigoureux : universalité de l'art ; conception de l'œuvre préalable à son exécution ; exclusion de tout "lyrisme", "dramatisme", "symbolisme", etc. ; élaboration du tableau par plans et couleurs ; construction entièrement "contrôlable visuellement" ; technique "mécanique, c'est-à-dire exacte, anti-impressionniste". Ce très stricte programme est conclu par un appel, qui résonne comme une véritable injonction : "effort pour la clarté absolue". On ne peut qu'être frappé par cette dernière formule. Si, en effet, toute une part de la peinture de ce siècle s'est ainsi fondée sur l'affirmation sans concession de l'autonomie de ses éléments constitutants, cette exigence de "clarté absolue", qui veut alors s'élever contre "le dérèglement de tous les sens" prôné par le Surréalisme, peut sembler aujourd'hui quelque peu déraisonnable par son caractère exacerbé, et rejoindre, par l'exaltation de son purisme, quelque chose du lyrisme stigmatisé.
- 2 C'est à ce type de paradoxe, celui-là exemplaire de cette trouble période que sont les années 1920 et 1930, que permet de réfléchir le catalogue *Art concret* de Mouans-Sartoux. Pour Serge Lemoine, commissaire de l'exposition, l'Art concret est "l'une des tendances majeures de l'art du XX^e siècle". Entendant cette tendance dans son sens le plus large, le catalogue réunit plus de 70 artistes du XX^e siècle regroupés en plusieurs ensembles : les "pionniers" (Mondrian, Malevitch, Arp, etc.), les "fondateurs" (van Doesburg, Héliou, Carlsund, etc.), les "compagnons" (Domela, Albers, etc.), mais aussi "le renouveau" (Munari, Nemours, etc.), "l'élargissement" (Noland, Kelly, Calder, etc.), ou "la prospection" (Perrodin, Verjux, Rückriem), et d'autres encore. Assurément, et c'est ce que montre l'ouvrage, cette tendance a produit des œuvres d'une grande

diversité et, pour certaines, d'une grande efficacité plastique. L'intérêt du catalogue, on l'a vu, est de faire qu'y apparaissent certaines des ambivalences ou ambiguïtés de l'Art concret. En 1930, par exemple, van Doesburg et ses amis insistent sur le fait que la signification du tableau doit se situer exclusivement dans le tableau lui-même, et non hors de lui. Or, de Max Bill s'appuyant sur les "mystères de la problématique mathématique, l'ineffable de l'espace" et "l'importance transcendante de toutes ces réalités", à Olle Baertling affirmant que les formes géométriques doivent "être transsubstantialisées pour exprimer l'idée et la sensibilité", en passant par Günther Uecker définissant le groupe Zéro comme "une spéculation autour d'une forme visionnaire de la pureté, de la beauté et du silence", nombre d'artistes assimilés à l'Art concret semblent situer le sens ultime de leurs travaux hors du tableau lui-même. Concret, vraiment, cet art ?